



Tu seras ma Scarlett je serai ton latin lover

Le mariage en Chine prend des allures de série B. Le temps de la séance photo, les couples se transforment en acteurs de Hollywood, en jeunes millionnaires ou posent devant des vues de Paris et de New York. Une mode venue de Taïwan et qui se paye en plusieurs mois de salaire. Reportage à Shanghai.

Sommes-nous dans une rue de Shanghai ou dans les coulisses d'un studio à Hollywood ? On pourrait se tromper. En effet, derrière la transparence des vitres, les passants peuvent apercevoir un spectacle peu ordinaire dans cette partie du monde : une myriade de jeunes filles aux épaules dénudées, le corps pris dans des costumes extravagants : robes en taffetas, mousselines blanches ou acidulées, jupes vaporeuses, dignes d'« Autant en emporte le vent », montées sur crinoline, bleu électrique ou jaune poussin... Ces jeunes filles, qui, dans quelques jours, seront mariées, s'offrent leur premier rêve de femme. Ressembler à une héroïne de cinéma et se faire immortaliser au bras de leur futur époux.

En retrait sur des poufs, leurs fiancés, maquillés et déguisés eux aussi, semblent attendre l'ouverture du bal, en sirotant du thé vert dans des gobelets en plastique. Il faut attendre parfois huit heures d'affilée pour pouvoir enfin poser sous la chaleur des spots, dans des tenues invraisemblables. Mais l'enjeu est de taille : il s'agit de réussir « l'album d'une vie ». En Chine, person-

ne ne songe à plaisanter avec ce que les Chinois appellent « xiang ce », et qui est devenu l'ingrédient indispensable d'une noce réussie.

« Ici, c'est la grande mode », commente Hong Ting, directrice de Venus, l'une des plus prestigieuses agences de photos à Shanghai. Sept boutiques placées aux sept points stratégiques de la ville, ouvertes tous les jours. Et toujours pleines. Ce phénomène est parti d'un slogan lancé en 1993 par les Chinois exilés à Taïwan : « Devenir une star est à la portée de chacun. » Moyennant 8 000 yuans (5 800 F), le plus insignifiant des amoureux pouvait se métamorphoser en clone de star américaine. Une formule qui n'a pas tardé à faire un malheur en Chine. D'abord à Shanghai où les « vertus » capitalistes commençaient à sévir. La consommation de masse aussi. Et puis, il y avait ce vide créé par les années Mao. Privée de ses coutumes ancestrales par la Révolution culturelle, dépourvue de nouveaux modèles en matière de fêtes nuptiales, la jeunesse dorée de Shanghai, en quête de prince charmant et d'imagination, s'est engouffrée dans les studios photos. Bientôt

Tu seras **ma** Scarlett je serai **ton** latin lover

imitée par la classe moyenne. L'épédie a gagné Pékin. Une enquête, réalisée par le bureau chinois de la Sofres, montre que 61 % des 25-30 ans mariés l'an dernier sont passés par un studio photo. A Shanghai où le niveau de vie ne cesse d'augmenter et où le revenu mensuel par habitant est de 2 200 yuans (1 600 F), les chiffres sont sans doute plus impressionnants. Car ces jeunes couples sont prêts à déboursés parfois l'équivalent de quatre fois leur salaire mensuel pour s'offrir ces chromos hollywoodiens. Leurs parents les encouragent, trop heureux de vivre, par procuration, ce qu'ils n'ont jamais pu s'offrir.

Chez Venus (propriété d'une famille taïwanaise comme la plupart des autres agences de Shanghai), la liste d'attente est longue. Mieux vaut réserver trois mois à l'avance. Les futurs époux (âgés d'au moins 22 ans pour les filles et de 25 pour les hommes, conformément à la loi) viennent préparer sur catalogue leur album personnalisé. Choisir leurs poses de stars, les quelques mots d'amour en anglais : « I love you », « You are mine... qu'ils feront imprimer en page de garde ou, plus rares, les griffes étranges comme Dior, Prada ou ELLE, qui donneront un petit air « mode » à leur album. Comme dans toute production hollywoodienne, le décor a son importance. Le studio Wanabe propose un choix intoué de destinations virtuelles : New York, l'Opéra de Sydney, Notre-Dame de Paris. Mais le décor plus ultra est le décor réel, « emprunté » à un parc privé. Les candidats au rêve déboulent en ca-

mions collectifs et prennent la pose devant d'immenses résidences blanches, propriétaires éphémères de villas pour millionnaires.

Les apprentis comédiens enfilent entre trois et six tenues différentes. Glissés dans un fourreau en soie, Qin Wuqi a choisi d'incarner une figurante échappée d'« Épouses et Concubines ». A ses côtés, en habit de mandarin, Richard « un Californien aux yeux bleus et à la crinière blond décoloré - l'enlace pudiquement dans un décor de salle à manger dynastique. Vient ensuite l'apothéose : devant un poster de fleurs géantes, les deux amoureux en tenue de gala figent un sourire, leur visage entouré d'énormes roses en plastique, tenues par une assistante dissimulée derrière un spot. Le style kitsch plaît énormément.

« L'autre raison majeure de ce rush vers les studios photos et le mariage tient à l'approche de l'an 2000 », assure Hong Ting. La plupart des couples espèrent mettre au monde

leur enfant pendant cette année du Dragon. Ce signe, le meilleur de tous, symbole de prospérité et d'enrichissement, devrait voir ses vertus décuplées en cette première année du troisième millénaire. Dès juillet, les nouveaux couples pourront s'appliquer à mettre en route leurs petits « dragons » susceptibles, un jour, de gouverner le monde...

Sylvie Levey

Weng Xiaohong (38 ans) et Nagazawa (50 ans) Une journée pour se construire un passé « respectable ».

« Comment vous êtes-vous rencontrés ? » Le visage de Xiaohong s'empourpre : « Nous avons été présentés par des gens. Mon fiancé construit des gratte-ciel à Kyoto. » Nagazawa est japonais et très timide. C'est la première fois qu'il met les pieds en Chine. Il est arrivé avant-hier pour réaliser son album de mariage. Ce qu'on lui demande n'est pas facile : il doit prendre des poses d'amoureux éperdu, sans comprendre le moindre mot de chinois. Alors, les photographes de Venus n'hésitent pas à utiliser leur poigne pour orienter le visage marqué par les rides dans la bonne direction, au risque de lui tordre le cou. Quant à Xiaohong, elle ne dispose que d'un lexique encore très limité pour parler à son fiancé japonais. Sur le point d'émigrer au Japon, avec sa fille de 14 ans, la jeune fiancée sans emploi a vraisemblablement fait la connaissance de son compagnon par le biais d'une agence matrimoniale. Grâce au décalage de niveau de vie entre le Japon et la Chine, le modeste salaire de Nagazawa devrait permettre à M^{lle} Weng de changer de statut social. Elle passera de celui de mère célibataire à celui de femme mariée dotée d'un passé « respectable » - avec preuve à l'appui -, fixé à jamais sur les pages d'un album photo, devant les grilles d'une villa bourgeoise de Shanghai.



Jo Ley (26 ans) et Stéphanie Bourgault (25 ans)

« Ma belle-mère a pris rendez-vous d'office. »

« Moi, je ne voulais surtout pas de déguisement, revendique la jolie Bretonne de Médéric, Stéphanie Bourgault, salariée à Shanghai. Mes amies se seraient moquées de mes photos de mariage. Le rêve aurait été brisé. Mais je n'ai pas eu à échapper à la folie des studios photos. On ne m'a d'ailleurs pas laissé le choix. Ma future belle-mère avait pris rendez-vous d'office, chez Wanabe. » Stéphanie a fini par trouver un compromis : « Oui à l'album, mais rien qu'en tenue blanche, et en extérieurs. »



Qian Changjie (31 ans) Xu Qi (26 ans)

« Beaucoup d'argent dépensé d'un coup. »

« J'adore changer de peau, s'enflamme Xu, policière le jour, étudiante en droit le soir. Grâce aux studios photos, j'ai l'impression d'être au cinéma. »

Qian, le fiancé, est avocat. Ils se sont rencontrés à l'université, il y a quatre ans. « J'étais impatiente de me marier. Cela n'arrive qu'une fois dans la vie : 1999 est une année phare. En mandarin, le chiffre 9 se prononce « jiu » comme le mot « éternel ». Un bon présage pour l'amour immortel. Mais, surtout, je vais pouvoir dépenser beaucoup d'argent d'un coup. » En plus de l'album photo (aux frais du garçon), Qian offrira à sa bien-aimée, une bague de 10 000 yuans (7 000 F). « Nous allons également acheter des meubles neufs. Et un appartement qui coûtera dans les 400 000 yuans (un peu moins de 300 000 F). Cela sert à cela, le mariage. Un nouveau départ dans la vie. »